

Introduction au masculinisme comme prisme des masculinités

Ces dernières années, le « masculinisme » s'impose sur Internet : des communautés d'hommes se réunissent et se revendiquent masculinistes comme une réponse à un ras-le-bol du féminisme et de la masculinité fragile. Les médias et réseaux sociaux permettent une propagation de ces idées à grande échelle, influençant la nouvelle génération à une réalité brodée dont ils définissent eux-mêmes les limites.

On observe alors derrière ce terme, un ensemble de mouvements et de discours prétendant défendre la cause et l'intérêt des hommes. C'est dans ces effusions de prédications que s'ancre la confusion entre le masculinisme et la masculinité, ou les masculinités. La différence étant pourtant bien distincte, il est important de comprendre comment le masculinisme façonne, interprète ou instrumentalise la masculinité.

Pour les masculinistes, la masculinité est une essence biologique, un patrimoine identitaire, voire un idéal viril à défendre, face à la « féminisation » de la société. Il serait pour eux nécessaire de prouver au groupe ce qu'est un mâle alpha, « un vrai homme », afin d'obtenir une certaine validation communautaire.

En théorie, la masculinité se résume à un ensemble de comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin. Là où il faut porter son attention dans cette définition, c'est au mot « considérés » : qu'est-ce que la société *considère* comme masculin ? Qu'est-ce qui la renforce ou l'amoindrit ? C'est avec cette subtilité que vont jouer les masculinistes, en s'appropriant cette définition et en délimitant eux-mêmes les frontières du « masculin ». Le masculinisme repose également sur un modèle hégémonique de notre société patriarcale. Dans les années 1990, Un concept clé émerge en effet dans le champ des études des masculinités² : la masculinité hégémonique, théorisé par une sociologue australienne, Raewyn Connell, qui permet de désigner un ensemble de modèles et de pratiques qui participent à la perpétuation de la domination et de la hiérarchie des hommes sur les femmes, et aussi sur certains hommes (homosexuels, racisés...).

Bien que les limites de la masculinité soient floues, la définition du masculinisme, elle, semble claire : il s'agit d'un ensemble de revendications cherchant à promouvoir les intérêts des hommes dans la société au détriment de ceux des femmes. Au terme de cette précision, transparaît chez l'homme masculiniste, une volonté de dominer les rapports sociaux entre les genres.

Les discours masculinistes reposent dès lors sur trois postulats principaux :

¹ Etudiante du bachelier en Coopération internationale à l'HEPN Namur (et ancienne stagiaire chez Corps écrits)

² Frédou Braun, *Masculinités vivantes, Parcours entrecroisés d'hommes engagés*, Academia, 2025

- Le mythe de l'égalité déjà atteinte, ce qui rendrait les revendications féministes obsolètes ;
- La théorie de l'effet pervers, qui considère que le féminisme serait allé trop loin, inversant l'ordre des genres ;
- Le discours de la « crise de la masculinité », étudié notamment par Francis Dupuis-Déri³, qui met en scène une supposée mise en péril des hommes dans divers domaines (éducation, famille, institutions judiciaires).

À travers ces arguments se construit alors un discours de la « cause des hommes » qui rassemble différentes revendications, comme celles des pères divorcés ou des hommes victimes de violences. La situation se serait donc inversée : ils se positionnent comme les victimes d'un supposé bouleversement de la hiérarchie des genres, adoptant un langage proche de celui des discours féministes qu'ils scrutent et détournent habilement à leur avantage.

Un effet de groupe ancré depuis l'enfance

Pour tenter de comprendre le masculinisme, il est important de porter son attention sur l'effet de groupe. On utilise le terme de *rabbit hole* dont la traduction littérale veut dire « terrier du lapin » : cette métaphore permet de comprendre l'ampleur que représente le cercle nocif des algorithmes lorsqu'ils nous enferment dans une bulle de contenus toujours plus spécifiques. Les masculinistes, ces dernières années, gagnent en notoriété par le biais des réseaux sociaux et tirent parti bien entendu de ce *rabbit hole*.

Celui-ci est plus communément appelé la manosphère, laquelle englobe l'ensemble des mouvements masculinistes qu'il est possible d'observer en ligne. On peut retrouver à ces mouvements quelques points communs tels qu'une haine ou un dégoût prononcé pour les femmes, une hiérarchisation des différents types d'hommes, ou encore des conseils et des formations indiquant comment devenir un bon séducteur et un mâle alpha.

Les influenceurs exploitent les algorithmes, brochant leurs propos autour de l'humour, jouant avec un montage vidéo attrayant, scandant des discours de motivation et de supériorité de l'homme. Sans même s'en rendre compte, les plus jeunes peuvent tomber dans cette spirale communautaire remplie de négativité et de fausses vérités simplement parce que le contenu est attrayant et dégage un sentiment de validation masculine.

L'organisme *On s'écoute*⁴ révèle, dans sa dernière campagne de prévention contre la hausse du masculinisme, des pourcentages consternants : « 67% des professionnel.le.s œuvrant auprès des jeunes au Canada ont observé un lien entre les croyances influencées par le masculinisme et la violence fondée sur le genre ». Il est affirmé également que « 34% des élèves montréalais adhèrent à des idées masculinistes ».

³ Francis Dupuis-Déri, *la crise de la masculinité, autopsie d'un mythe tenace*, Point, 2018

⁴ <https://onsecoute.com/fr>

Dans le podcast Injustices « Est-il possible de sortir du masculinisme ? Un ancien Incel raconte »⁵, le psychanalyste expert des réseaux sociaux, Michaël Stora, explique par le phénomène du sadisme infantile comment dès l'enfance l'effet de groupe peut modifier notre comportement. Il explique qu'entre l'âge de 11 et 15 ans, nous aurions tendance à mettre en sourdine notre empathie, quitte à faire apparaître chez nous une sorte de sadisme afin de faire partie du groupe.

La solitude et l'incompréhension serait donc des variables dont profiteraient ces nouveaux prêcheurs de la bonne parole sur Internet. Mais ce serait être aveugle que de ne pas remettre en question l'environnement global de ces jeunes : les jeux vidéo, les séries, les films, les schémas familiaux et sociaux, la pornographie, qui ensemble contribuent à façonner une image de la masculinité fondée sur la domination, la performance et la séparation avec le « féminin », préparant le terrain à des discours qui promettent de restaurer une virilité perçue comme menacée.

Un professeur de psychologie clinique, Alexandre Ledrait, souligne dans une vidéo zoom sur Arte⁶ que les profils des jeunes masculinistes en France ont souvent en commun un sentiment d'incompréhension et de solitude. Ils se sentent compris et entendus dans les cercles de la manosphère. Ces sentiments de validation et d'appartenance à une communauté sont finalement ce qui les poussera à consommer toujours plus de contenu masculiniste.

Historiquement : de l'antiféminisme

Les attaques répétées contre les féministes, les personnes LGBTQIA+, les chercheur-es en études de genre et les militant-es des droits humains contribuent à normaliser l'agression verbale, à délégitimer les victimes et à créer un climat d'intimidation.

Le masculinisme constitue une branche structurée de l'antiféminisme et s'inscrit pleinement dans le mouvement de *backlash*⁷. Il désigne une idéologie cherchant à maintenir la domination masculine et à s'opposer aux avancées féministes. Il s'agit alors de restaurer l'identité virile perdue chez les hommes.

En France, la délégation aux droits des femmes du Sénat a publié en juin dernier un rapport sur les réseaux et mouvements masculinistes « Mascus : la nouvelle offensive contre les

⁵ <https://podscan.fm/podcasts/injustices/episodes/est-il-possible-de-sortir-du-masculinisme-un-ancien-incele-raconte-33des-mecs-solides-1>

⁶ <https://www.facebook.com/watch/?v=1751175209463299>

⁷ Manon Lesire, *Le backlash face au féminisme*, Analyse Corps écrits, 2026 - <https://www.corps-ecrits.be/le-backlash-face-au-feminisme/>

femmes »⁸ qui estime que les mouvements masculinistes, s'attaquant au principe d'égalité et gagnant en influence, représentent un risque réel pour la démocratie et les jeunes⁹.

Si les mouvements et idées masculinistes gagnent en visibilité sur la toile et dans l'espace public, notamment à la suite des élections de plusieurs présidents populistes et conservateurs dans le monde, ils ne sont pas nouveaux. C'est Hubertine Auclert¹⁰, pionnière de l'activisme féministe, qui à la fin du XIXe siècle, dénonce les discriminations et les inégalités basées sur le genre et utilise pour la première fois en 1900 ce terme pour dénoncer la suprématie du masculin.

L'acte fondateur du masculinisme actuel remonte à décembre 1989 au Québec¹¹ : un étudiant en informatique, Marc Gharbi dit Lepine, abat 14 femmes, en blesse grièvement dix autres, en prenant bien soin de les séparer des hommes, à l'Ecole polytechnique de Montréal, avant de se suicider. Terrible féminicide dont l'héritage est revendiqué par les mouvements masculinistes : des hommes tuent ainsi au nom de leur haine des femmes. En analysant ce « fait divers », le réalisateur, Patric Jean, avait illustré en 2010 la naissance et les enjeux de ce mouvement en forme de nébuleuse dans son film « La domination masculine¹² ».

En France, le masculinisme s'organise principalement autour des associations de défense des droits des pères, luttant pour la garde alternée lors de séparations conjugales¹³. Par la suite, avec le mouvement #MeeToo en 2017 qui libère la parole des femmes sur les réseaux sociaux, apparaît une nouvelle réaction masculiniste qui a parfois recours au cyberharcèlement organisé.

Plus récemment encore, c'est avec Donald Trump à la présidence que les masculinistes se permettent de faire un bond au-devant de la scène. Son administration publie une liste de mots interdits dans laquelle figure les termes de « femme », « égalité », « diversité », « senior » et une série d'autres. Pour exemple, la NASA s'est vu retirer chacun de ces mots interdits de leurs rapports et site officiel, envoyant ainsi un signal fort : les questions d'égalité, de diversité et de genre ne sont plus des priorités, elles sont suspectes.

Sur le web, les communautés masculinistes, dont une grande partie prend racine aux Etats-Unis, profitent de ces retours en arrière pour légitimer leurs discours et présenter leurs idées comme alignées sur une politique d'Etat.

⁸ <https://www.senat.fr/travaux-parlementaires/office-et-delegations/delegation-aux-droits-des-femmes-et-a-legalite-des-chances/contrôle-en-clair/montee-en-puissance-des-reseaux-et-mouvements-masculinistes.html>

⁹ <https://www.publicsenat.fr/actualites/parlementaire/masculinisme-au-senat-un-rapport-inedit-alerte-sur-la-nouvelle-offensive-contre-les-femmes>

¹⁰ <https://histopole.fr/2026/07/21/le-masculinisme-une-nouvelle-radicalite/>

¹¹ <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-quebec-toujours-sous-le-coup-de-la-tuerie-masculiniste-de-polytechnique-du-6-decembre>

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=UKI6Omt1FV0>

¹³ <https://www.alterechos.be/sous-la-colere-des-peres-le-masculinisme/>

Pour figure de référence actuelle, beaucoup de masculinistes Incel adhèrent à une vidéo d'Elliot Rodger, jeune youtubeur de 22 ans, qui commet un attentat tuant cinq de ses camarades de l'université, avant de se suicider le 23 mai 2014. Avant de passer à l'acte, il publie une vidéo ainsi qu'un manifeste justifiant ses crimes, où il dit rejeter sa virginité, sa solitude et ses désirs insatisfaits sur les femmes qui ne seraient pas attirées par lui.

La justification qu'il apporte à ces actes sous-tend une importance pour d'autres jeunes : la colère ressentie envers les femmes justifierait, voire normaliserait des comportements violents et meurtriers, pouvant devenir une réelle menace pour la société.

Loin d'être un phénomène nord-américain, les discours masculinistes se développent depuis la crise du covid, se répandent massivement favorisés par la montée de l'extrême droite et par les algorithmes des réseaux sociaux, et s'exportent vers ceux-ci tels que Tik Tok, YouTube ou Instagram, touchant un public toujours plus jeune. N'importe quel jeune homme peut en faire l'expérience, en ayant un compte sur l'un ou l'autre réseau social : il sera exposé automatiquement, même plusieurs fois par jour, à du contenu sexiste, des discours masculinistes ou de la pornographie¹⁴.

Différents courants

Chez les masculinistes, il existe plusieurs groupes idéologiques différents, tous antiféministes et réactionnaires, parmi lesquels : les Incels et les MGTOW.

Le premier groupe, ce sont les *Incels*, forme abrégée de « involuntary celibate », dont la traduction littérale veut dire célibataire involontaire : des hommes persuadés que leur célibat est à cause des femmes. Selon eux, elles dérèglent le marché en se surestimant, le féminisme rompant l'ordre naturel des choses. Ils expliquent également cela par la règle du 80/20 selon laquelle 80% des femmes seraient attirées par seulement 20% des hommes, appelé les *Chads* (stéréotype du mâle dominant). Conséquence d'une misère sexuelle ou affective qui les pousseraient à rejeter la faute sur les femmes. Les hommes appartenant à ce groupe font partie d'une hiérarchie, les Incels sont en bas de l'échelle et rêvent de devenir des Alphas. Pour ce faire, ils suivent des formations en ligne, créées par des influenceurs tels que Andrew Tate, Alex Hitchens, Hugo RF, Killian Sensei et bien d'autres.

La seconde catégorie sont les MGTOW « Men Going Their Own Way », parmi les plus misogynes et violents. Ceux-là disent vouloir « suivre leur propre chemin » et prônent une séparation totale avec les femmes. Celles-ci ne pourraient pas s'en sortir sans les hommes et estiment leur infliger une punition en refusant toute relation sérieuse. Le mouvement est né dans les années 2000 aux Etats-Unis, les MGTOW souhaitent reprendre le contrôle sur les relations hommes-femmes affirmant que les femmes seraient matérialistes, toxiques et manipulatrices.

¹⁴ Selon les propos de Simon Dubois-Yassa, formateur et chargé de mission Masculinités chez Le Monde selon les femmes

Toutes catégories confondues, le masculinisme est en soi une idéologie structurée, dotée de relais politiques, économiques, financiers et culturels, qui « curieusement » dispose de solides moyens financiers. Le rapport annuel 2026 sur l'état des lieux du sexisme en Europe, publié par le Haut Conseil à l'Egalité en France¹⁵, relève qu'entre 2019 et 2023, 1,18 milliard de dollars (c'est-à-dire 1 milliard d'euros) ont été investis en Europe pour financer des réseaux hostiles aux droits des femmes et à l'égalité. Cette idéologie est donc basée sur des appuis solides et aura tendance à se développer si elle n'est pas contrecarrée par d'autres forces.

Un danger pour les femmes, mais aussi pour les hommes eux-mêmes

Cette haine profonde pour les femmes est un réel danger. En 2020, l'influenceur MGTOW, Michael Philétas, tue son ex-femme de 80 coups de couteaux. En France, le Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes alerte dans son rapport annuel de 2026¹⁶ sur la menace masculiniste, en attirant l'attention sur une dynamique préoccupante : certaines expressions de sexisme hostile ne relèvent plus seulement de pratiques individuelles isolées, mais s'inscrivent dans des logiques d'adhésion et de mobilisations idéologiques collectives. Par exemple, 17% des Français de 15 ans et plus, c'est-à-dire près de 10 millions de personnes adhèrent à une forme de sexisme hostile et violent envers les femmes.

Une étude zurichoise¹⁷, analysant le taux de suicide chez les hommes et leurs rapports aux stéréotypes masculins traditionnels comme la force ou l'autonomie, montre qu'un quart des participants, identifiés comme « les stoïques », sont des hommes prônant le contrôle des émotions, l'autonomie, le retour aux normes traditionnelles, etc. Ces hommes présentent un risque, près de deux fois supérieur aux autres, de tentative de suicide. Ces hommes, trop fiers pour admettre leur besoin d'aide psychologique préfèrent rester dans une bulle coupée du monde, quitte à empirer leur situation et à en venir à la conclusion que le suicide est la seule issue.

Les membres de l'étude zurichoise suggèrent de créer des interventions spécifiques pour le groupe des stoïques. Par exemple, il s'agirait de mieux sensibiliser les professionnel·les de santé à ces profils. Il est clair que de la sensibilisation, ainsi que des campagnes de prévention seraient nécessaires dès le début de l'adolescence : montrer qu'un homme n'a pas besoin de dénigrer les femmes pour être viril dans le but d'essayer de contrer cet effet de groupe avant qu'il n'ait lieu.

Une sensibilisation indispensable

Le masculinisme ne devrait pas être vu comme un moyen de prouver sa virilité. Il s'agit par contre de s'attaquer aux normes et aux menaces virilistes. Par le biais des réseaux sociaux, les discours masculinistes se propagent et touchent de plus en plus de jeunes hommes qui se

¹⁵ <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/rapport-2026-sur-letat-des-lieux-du-sexisme-en-france-la-menace-masculiniste>

¹⁶ *Idem*

¹⁷ <https://www.jacobscenter.uzh.ch/fr/research/zproso/miw.html>

sentent seuls, incompris ou rejetés. La manosphère leur offre un cocon dans lequel il est facile de rester bloqué du fait des sentiments d'appartenance et de validation. Cependant, elle les enferme petit à petit dans une vision négative des femmes et du féminisme. Les idées ressortant de ces vidéos et communautés en ligne sont remplies de haine, de violence et parfois même de passage à l'acte. La série britannique « Adolescence »¹⁸ a montré comment un jeune de 13 ans a tué une camarade de classe, tellement endoctriné qu'il n'avait même pas pris conscience de l'acte qu'il avait commis ! Comme une suite à la série, un livre a été publié avec des lettres de pères à leurs fils¹⁹.

Il est plus que nécessaire de mettre en place davantage de prévention dès l'adolescence, notamment sur les réseaux sociaux, dans les écoles, dans les familles et auprès des professionnel·les qui accompagnent les jeunes. Il faut montrer qu'un homme n'a pas besoin de dominer ou de dénigrer les femmes pour être un homme. Il est possible de construire des masculinités différentes²⁰, plus ouvertes et plus humaines, dans laquelle les hommes peuvent exprimer leurs émotions sans avoir honte et dans laquelle les femmes ne sont pas considérées comme leurs ennemies.

Lutter contre le masculinisme ne signifie donc pas nier les difficultés rencontrées par certains hommes, mais il est indispensable que celles-ci ne soient pas utilisées pour justifier la haine des femmes. Pour empêcher la propagation de ces discours, il est important de déconstruire les stéréotypes dès le plus jeune âge, notamment dans les animations EVRAS, et de rappeler que l'égalité entre les genres ne menace personne : « le féminisme n'a jamais tué personne, le machisme tue tous les jours ! » (slogan).

¹⁸ Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=P91ISUOotAM>

¹⁹ *Letters to our sons* de Stehen Graham with Orly Klein, 2026 (en anglais)

²⁰ <https://www.corps-ecrits.be/hommes-encore-un-effort/>

Pour aller plus loin...

Des ouvrages :

Melissa Blais, Francis Dupuis-Deri, Christine Bard, *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, PUF, 2026

Pauline Ferrari, *Formés à la haine des femmes*, Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux, JC Lattès, 2023

Une série :

« Adolescence », mini-série britannique, Netflix, 2025 : <https://www.netflix.com/be-fr/title/81756069>

Des outils pédagogiques :

Screen Shot (2025) : <https://www.mondefemmes.org/product/screenshot/>

Et si tous les hommes s'y mettaient ? Pistes d'animation pour repenser les masculinités (2025) : <https://www.corps-ecrits.be/et-si-tous-les-hommes-sy-mettaient/>

Une association à Bruxelles (publications, outils, formations...) :

Le Monde selon les femmes : <https://www.mondefemmes.org/>